

Philippe Machicote
Association Lumière sur le patrimoine
42 rue d'Avron
75020 Paris

Mme la procureure de la République
Tribunal de Paris
Parvis du Tribunal de Paris
75859 Paris Cedex 17

Objet : Dépôt de plainte

Mme la procureure de la République,

J'ai l'honneur de vous informer des faits suivants :

Le site internet du musée Mayer van der Bergh d'Anvers affiche, à l'heure où je vous écris, ce qui suit concernant un vitrail de la rose sud de Notre-Dame de Paris qui a été soustrait par le verrier Alfred Gérente en 1861 lors de la restauration de la cathédrale sous l'autorité d'Eugène Viollet-le-Duc. Je ne vous soumetts ici tout d'abord que des « copier-coller » de ce site internet, comme vous pourrez le constater vous-même (<https://museummayervandenbergh.be/fr>) :

- « **Un précieux vitrail de Notre-Dame de Paris**

La collection de Fritz Mayer van den Bergh inclut le plus ancien vitrail conservé dans un musée flamand. Découvrez comment ce chef-d'œuvre du 13^e siècle est passé par la cathédrale Notre-Dame de Paris avant de finir ses pérégrinations à Anvers. Après avoir fait l'objet d'une très minutieuse restauration, le vitrail de l'Annonciation peut aujourd'hui être à nouveau admiré dans toute sa splendeur. »

- « Ce chef-d'œuvre d'une sérénité manifeste a eu une vie en fait très mouvementée.

Comment un vitrail du milieu du 13^e siècle pour une église parisienne se retrouve-t-il plus de sept siècles plus tard à Anvers ? Quel rôle a joué la cathédrale Notre-Dame de Paris ? Et comment est-il possible qu'un vitrail, par définition un objet d'une grande fragilité, ait fait ce long voyage sans subir des dommages majeurs ? Nous avons le plaisir de vous révéler les dessous de cette *Annonciation*, le plus ancien vitrail dans un musée flamand. »

- « La cathédrale est entièrement restaurée au 19^e siècle sous la direction du célèbre architecte Viollet-le-Duc. La restauration de la rosace est confiée à Alfred Gérente, un vitrier qui ne jouit pas d'une réputation sans tache. Il réalise une reconstruction de *L'Annonciation*, fait monter son imitation dans la rosace de Notre-Dame et vend l'original pour son propre bénéfice. Le vitrail passe ainsi aux mains du collectionneur Micheli. Et c'est là que s'arrête la part du hasard : au décès de Micheli, le collectionneur d'art Fritz Mayer van den Bergh va partir à la chasse aux pièces de sa collection. Et avec succès, car ce vitrail fait depuis plus de 120 (ans) le bonheur des visiteurs du musée avec son jeu de lumière. »

- « Le vitrail appartient à la collection Micheli. Carlo Micheli est mouleur, mais il ne se contente pas de faire des plâtres d'œuvres d'art, il est aussi collectionneur d'art. Il a le même flair pour les pièces de qualité que Fritz. Sa collection, qui porte surtout sur les sculptures médiévales de petit

format, vaut une petite fortune à sa mort. Des musées comme le Louvre et le Rijksmuseum sont très intéressés par certaines de ses pièces, mais Fritz leur rafle toute la collection sous le nez. Son acquisition ne sera pas sans problèmes car il doit verser la coquette somme de 144.000 francs belges, une fortune à l'époque !

Il paye lui-même une partie de la somme mais doit aussi contracter un emprunt à la banque. Sa mère Henriëtte, son ange gardien, finance le reste. Les 451 lots arrivent emballés dans 26 caisses étiquetées 'sans valeur artistique' et passent ainsi la douane française. Fritz vend ultérieurement une partie de la collection Micheli mais le vitrail reste à Anvers, ce qui lui vaut de figurer aujourd'hui sur la Liste des Chefs-d'œuvre Flamands. »

- « **Pas n'importe quelle pièce**

Le mystère peut régner sur les origines de ce vitrail, mais une chose est sûre : il s'agit d'une pièce majeure et ce n'est pas sans raison qu'elle figure depuis 2018 sur la Liste des Chefs-d'œuvre Flamands. Cette liste a été dressée par décret pour préserver les pièces maîtresses de l'art en Flandre. Ce vitrail répond à tous les critères de sélection des pièces maîtresses : il est non seulement de très haute qualité, mais c'est aussi le vitrail le plus ancien dans un musée flamand. Son inclusion sur la Liste des Chefs-d'œuvre Flamands est une reconnaissance de plus du flair infailible du collectionneur Fritz Mayer van den Bergh. Sur près de 900 pièces maîtresses ainsi identifiées, plus de 50 figurent dans sa collection.

Les pièces maîtresses reconnues comme telles ne peuvent pas quitter la Flandre sans une autorisation spéciale. Le retour du vitrail à Notre-Dame n'est donc pas à l'ordre du jour. Les personnes possédant une pièce maîtresse doivent la conserver dans les meilleures conditions. La restauration minutieuse de ce vitrail s'inscrit dans le cadre de ce trajet d'accompagnement des Chefs-d'œuvre Flamands. »

Je soumets maintenant à votre réflexion, Mme la procureure, un extrait d'un article paru en 1989 dans le Bulletin monumental n° 147-2, p. 176 intitulé *Belgique. – Anvers, un panneau de vitrail du Musée Mayer van den Bergh provenant de la rose sud de Notre-Dame de Paris* écrit par Mme Françoise Perrot, spécialiste du vitrail ancien, active au CNRS de 1964 à 2008 :

« Le nettoyage récent de l'intérieur de Notre-Dame de Paris qui nous a permis d'examiner les vitraux des roses, nous a fourni l'occasion de retrouver l'origine du médaillon d'Anvers : la rose sud offre en effet une copie parfaitement fidèle de cette Annonciation.

La rose sud a subi d'importantes restaurations bien avant l'intervention de Viollet-le-Duc. En 1737, la maçonnerie avait été entièrement reprise et, à cette occasion, la vitrerie très lacunaire avait été révisée et complétée. Le peintre verrier chargé de la restauration était Guillaume Brice dont Pierre Le Vieil à louer l'habileté : en effet, G. Brice avait pris dans sa propre collection les compléments nécessaires qu'il a su harmoniser avec les parties d'origine. [...].

Le panneau d'Anvers provient de la collection Michelli achetée en 1898 par Fritz Mayer van Den Bergh. Si la personnalité de Carlo Michelli est relativement bien connue, la façon dont il a constitué sa collection l'est beaucoup moins. On peut seulement remarquer que, après l'intervention de G. Brice, les archives n'enregistrent que celle d'A. Gérente en 1861. Comme les vitraux de la rose sud ne firent l'objet d'aucune reprise entre 1861 et 1898, force est de constater que la copie a été faite au temps de Gérente

– un verrier qui semble avoir été le grand pourvoyeur du commerce d'art à son époque. »

Enfin, en 1979, Jozef de Coo, conservateur au musée Mayer van den Bergh, publiait *Fritz Mayer van den Bergh*, une biographie du collectionneur anversoïse, où il explique en détails la vente de gré à gré à Paris de la fabuleuse collection Micheli. Permettez-moi, Mme la procureure, de vous en donner ici un bref extrait :

« Le marché fut conclu avec l'héritière de Micheli le 15 novembre 1898, pour 144.000 F. En une semaine, les quatre cent cinquante lots ont été emballés rue Bonaparte ; pour 40 F, pourboire compris, le transporteur s'engageait à les descendre, "pourvu que les caisses passent bien dans l'escalier." La manœuvre aura réussi, puisque le chargement fut conduit, pour 2 F, à la gare du Nord, où la déclaration en douane mentionne "sans valeur artistique." »

Et p. 127 de son ouvrage, Jozef de Coo annonçait encore que le vitrail de l'Annonciation du musée Mayer van den Bergh était « Français, influence chartraine ». Mais il est vrai que Françoise Perrot n'allait officialiser sa découverte que dix ans plus tard, obligeant certainement le musée à réécrire la

véritable et triste histoire du médaillon original de l'Annonciation de la rose sud de Notre-Dame de Paris.

En conséquence, je souhaite pour ces faits, au nom de l'association Lumière sur le patrimoine, porter plainte pour recel de vol contre le musée Mayer van den Bergh d'Anvers en Belgique.

Je vous remercie de considérer ce courrier comme un dépôt de plainte, et dans l'attente des suites que vous lui donnerez, je vous prie d'agréer, Madame la procureure de la République, l'expression de mon plus profond respect.

Fait à Paris le 03/04/2024

A handwritten signature in black ink, reading "Machicote", with a horizontal line underneath the name.

Philippe Machicote, président



© Ans Brys (voor restauratie)

En haut : le vitrail de l'Annonciation de Notre-Dame de Paris au musée Mayer van den Bergh d'Anvers avant restauration ; en bas : le vitrail après restauration au moment de sa réinstallation (captures d'écran issues du site du musée Mayer van den Bergh).